



Philip Gourevitch : bye-bye, Sarko

Nicolas Sarkozy aura finalement été un grand président français de la V^e République..., vu des Etats-Unis. Oui, les Américains ont aimé son énergie survoltée. Oui, ils ont été épatés par ses répliques de western – « *Je suis le bâtard* » – et son rejet affiché des conventions, du sentiment de déclin, de défaite, de nostalgie, si péniblement français à leur goût. Quelques jours avant le 6 mai, le grand reporter Philip Gourevitch, l'une des signatures les plus prestigieuses du *New Yorker*, était ainsi à Paris pour la promotion du petit livre qu'il consacre à Sarko l'Américain. Un portrait sans haine mais sans illusion, entamé il y a environ cinq mois et intitulé *No Exit*. « *C'est le titre de Huis clos, de Sartre, en anglais, explique Gourevitch autour d'un café. L'enfer, c'est ce lieu sans issue où avait fini par s'enfermer ce caractère exagéré, quasi shakespearien.* »

A ses yeux, Sarkozy aura pourtant été une figure parfois attachante : « *Aucun président américain ne se serait livré comme il l'a fait lors de son débat avec Michel Onfray, en 2007.* » Raison de plus pour ne pas lui pardonner son rapprochement « *suicidaire avec la rhétorique anti-immigrés de l'extrême droite* ». Pour le journaliste américain, ce scrutin présidentiel aura en fait été « *une élection à un seul candidat : Sarkozy contre Sarkozy* ». Un désastre, où les sentiments antieuropéens auront eu libre cours gagnant un crédit inédit auprès des élites hexagonales. « *Quand Marine Le Pen dit : "Nous sommes désormais le centre de gravité de la politique française", ce n'est hélas pas faux* »,

note Gourevitch. Pour les besoins du livre, il a interviewé la patronne du FN. « *Les extrémistes sont souvent mieux dans leur peau. Ils ne mentent pas sur leurs intentions.* » *No Exit*, un titre qui pourrait hélas un jour convenir au scénario catastrophe de la présidentielle de 2017. ■ **Aude Lancelin**

